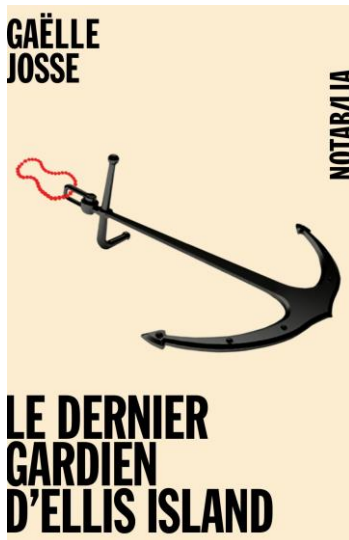


# Les recensions de la boutique

## N° 38

Monastère N-D d'Hurtebise



Gaëlle Josse

### *Le dernier gardien d'Ellis Island*

éd. Noir sur Blanc, coll. Notabilia, 17 pages, 2014

Après « Les heures silencieuses », jetons un regard sur un roman poignant autour de ce lieu sinistre que devait être Ellis Island. Lieu sinistre mais porte ultime avant la liberté ! C'est, en effet, dans cette île au large de New York, de 1892 à 1954, qu'étaient débarqués tous les immigrants avant d'être acceptés ou refusés et renvoyés chez eux. Lieu de transit, lieu crucial, donc, lieu de l'espoir d'une nouvelle vie ! Avant Calais, avant le Parc Alexandre...

Nous sommes en 1954, le site va fermer et se vide de son personnel après le départ des derniers immigrants. Pendant neuf jours, seul, le directeur de cette institution liquidera ses derniers dossiers et surtout se souviendra de toute cette carrière vécue au large du continent américain. Il voudrait mettre par écrit tous les souvenirs qui le hantent : Liz sa jeune épouse trop vite disparue, Nella l'immigrante au passé étrange qui fit renaître le désir, tous ceux qui ont vécu, là, sur l'île, en attendant qu'un dossier difficile trouve sa solution. Et son livre, recueil de ses souvenirs, devient une sorte d'examen de conscience auquel il ne peut se soustraire.

L'île, elle aussi, devient personnage, réceptacle de toutes ces vies qui s'y sont abritées et qui fait dire à un passager :

*« A Ellis Island, le temps n'existe plus, l'attente en est la seule mesure. Vous qui entrez ici, sachez que toutes montres et horloges y ont été fracassées, vous resterez ici quelques heures ou de longues semaines, mais vous l'ignorez, vous ne découvrirez la durée de votre passage qu'heure après heure et jour après jour. »*

L'auteur nous propose un site internet contenant les photos d'une exposition et les enregistrements musicaux qui l'ont accompagnée pendant le temps de l'écriture et le commente longuement.

*« Les photos sont là, sans classement arrêté, telles qu'elles me sont apparues, jeu de cartes, kaléidoscope de visages, de destins, manipulable, recomposable à l'infini, labyrinthe dont a un jour émergé une histoire, des personnages et leurs voix.*



*En reprenant ces photos, ces musiques, une réflexion me vient à l'esprit : avec cette mise à plat, tout peut sembler dit. Écrit. Pré-écrit. Or rien n'est dit. Ni écrit. Le mystère de l'écriture, la part d'inexplicable dans le surgissement de personnages et de leurs destins demeure, pour moi, entier. (...)*

*Puis oublier. Tout oublier. Écrire, en ne poursuivant qu'une voix intérieure. Ce qui compte finira par affleurer au bon moment, comme un arrière-plan d'où vient parfois se détacher, saillir un élément, dans un curieux effet de persistance rétinienne. Le reste n'a plus d'importance, l'écriture est une subjectivité revendiquée, assumée.*

*Entrer en écriture, c'est édifier un monde intérieur en même temps qu'on y pénètre, qu'on y avance, qu'on le découvre plus complexe encore que ce qui avait été perçu.*

*Il s'agit pour une large part de l'acceptation, de l'accueil de ce qui se dessine sur un écran mental et émotionnel.*

*Un univers fait de passerelles mystérieuses, du travail d'un inconscient à l'œuvre, de création délibérée, de vécu filtré, transposé, décanté, recomposé, d'angoisses, d'obsessions, d'interrogations qui prennent chair dans des personnages, dans un fil narratif, en lui donnant son sens, sa forme, ses couleurs, sa tonalité. »*

*« D'où vient qu'un lieu puisse, en quelques heures, pratiquer de telles entailles, ouvrir une telle béance dans l'imaginaire ? Collision frontale. Très vite, des personnages se présentent, inexplicables, qui naviguent au plus près de mes lignes de faille, les frôlent, les épousent, finissent par les faire céder. Mise à nu. »*

*« Le vouloir, de ce que j'ai pu observer, tient peu de place dans l'écriture. A un moment donné, l'impression de recevoir quelque chose et de l'accepter, d'en être le simple médium. De se percevoir en creux, en effacement, comme une matrice, une terre nourricière en charge de quelques destins qui vont trouver asile sur ce terreau fait de la seule chose que j'aie à leur offrir : ce que je suis. »*

*« Que l'écriture reste joie et doute, liberté et travail, accueil et fulgurances.*

*Naviguer entre une horizontalité, un panoramique, un travelling, un grand angle, et une verticalité, une plongée en apnée, un plan serré, et suivre le fil à plomb qui descend au profond des âmes, jusqu'à leur moment de vérité avec elles-mêmes. Au vif de la vie, sans paravents, sans habillage, sans esquives. ».*

*Et dans ce triangle aux dimensions mouvantes, évolutives, mais à angles vifs, toujours, dont les trois côtés seraient l'histoire, les personnages et l'écriture, se joue la création d'un livre...*

*Le geste, la flèche lancée, et le travail qui l'accompagne, jusqu'à parvenir à restituer sur la page la musique entendue en rêve...*

*Je terminerais ce propos - trop long, je sais - par ce que je trouve, tout compte fait, de plus fascinant : c'est de réaliser qu'avec ces mêmes jalons, ce même matériau, tant d'autres livres auraient pu être écrits... » Gaëlle Josse*